

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS... PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

322 rue de Commerce, New Orleans, Louisiana

POUR LES MEILLEURES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. NOUS SOMMES EN VOIR REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, POUR UNE ANNONCE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Date (Jan 23, 1912). Rows include 7 a. du matin, 4 p., 5 p., 6 p.

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM.

- JANVIER. 29-Olympiens. FEVRIER. 2-Falstaffiens. 5-Mithras. 8-Ohéron. 12-Prométhéens. 13-Atlantiens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

L'Election d'hier.

Contrairement aux craintes que concevait les plus timorés, la journée d'hier dans tout l'Etat a été calme; l'élection qui s'y est tenue n'a été troublée par aucun incident regrettable. Les trois candidats aux fonctions de gouverneur avaient leurs partisans aux lieux du scrutin, et les électeurs sont venus déposer leurs bulletins dans les urnes sans que fat soulevée la moindre objection de part ou d'autre.

Nous donnons bien des détails sur les élections, mais elles sont incomplètes.

L'évasion de Casanova.

Le 31 octobre 1756, après quatre mois de détention, Casanova s'échappa des plombs de Venise. Il a laissé, de cette évasion, un récit émouvant et pittoresque à souhait; mais ce récit est-il sincère? C'est ce que le docteur Guède examine dans le "Mercure de France". La question est d'autant plus intéressante que les mémoires de Casanova prennent de jour en jour une valeur historique plus grande.

La bête du Gévaudan.

Qu'était la bête du Gévaudan? M. le professeur Pasch a posé la question après beaucoup d'autres. Après avoir démontré ce qu'il y a de puéril à admettre la présence, dans les montagnes de la Margeride, d'un être exceptionnel dans sa physiologie et dans ses mœurs, après avoir indiqué le travail de la suggestion et de la peur dans la population affolée, M. Pasch analyse les faits réels et indéfinissables transmis par les rapports, relations, notes de catholiques, lettres, etc., et il se trouve amené à les diviser en trois catégories: méfaits attribuables à des loups enragés ou simplement affamés, plaisanteries organisées par des loustres de village ou des maléfiteurs, intervention de fons magiques.

Les merveilles de la poste.

Le négociant B..., qui habite à Berlin dans la Nollendorffstrasse, expédiait l'autre jour du bureau de poste W 30 une carte pneumatique à une jeune dame, l'avertissant par ce message qu'il aurait le plaisir de l'attendre, le lendemain à neuf heures, devant telle maison de telle rue de Charlottenbourg. La dame avait sans doute donné une fautive adresse au négociant, car le télégramme fut retourné au bureau W 30 avec la mention: "Destinataire inconnue". De son côté, le négociant avait aussi donné à la jeune dame une adresse fictive, car le télégramme, renvoyé au bureau C 2, dont dépend la rue Nollendorff, fut rapporté par le facteur, après une course vaine, avec l'indication: "Expéditeur in-

nu". Une administration moins consciencieuse que la poste allemande se serait tenue pour libérée. Quand on a cherché le destinataire, puis l'expéditeur, on a fait tout son devoir.

Théâtre de l'Opéra.

Madame Butterfly a été encore donnée hier à l'Opéra et fut faite salle comble, n'eût-ce été l'élection qui s'était tenue dans la journée et l'intérêt, le soir, absorbait l'attention de la population entière. La représentation néanmoins a été réussie et a valu d'aimables heures aux personnes qui y ont assisté. Aida, riche en mélodie et en intérêt dramatique, sera sur l'affiche jeudi. Cet opéra donne tort au mot qui prétend qu'une œuvre de commande est inférieure à une œuvre d'inspiration. On sait que Verdi composa Aida sur la prière du Khedive, et qu'il en fut payé trente mille dollars. Sachant qu'il ne travaillait pas pour le roi en Prusse, Verdi fit appel à tout le sentiment qui était en lui et écrivit les pages délicieuses que l'on sait.

TULANE.

La troupe qui interprète "Nobody's Widow" a remporté hier soir un nouveau succès au Tulane, succès dû en bonne partie à la grande actrice Blanche Bates, qui tient à la perfection le principal rôle.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de vaudeville qui a été inauguré lundi après-midi à l'Orpheum obtient, comme tous ceux que ce théâtre a offerts au public depuis le commencement de la saison, un succès complet. Un nombreux public a assisté hier aux deux représentations et tous les numéros ont été applaudis, particulièrement la troupe d'Orléans qui interprète le célèbre drame de Dumas, "Monte Cristo", le prestigiateur Warren Keane et la pianiste Grace White.

Nouvelle crise ministérielle en Espagne.

Madrid, 23 janvier.—Le cabinet Canalejas a virtuellement démissionné, et on s'attend à ce que cette décision soit annoncée dans la soirée, à moins d'un revirement imprévu. Le président du Conseil a eu hier une audience avec le roi Alphonse, mais l'accueil que lui a fait le souverain a été si froid, qu'au sortir du palais M. Canalejas a annoncé à ses amis qu'il était cette fois bien décidé à quitter le pouvoir. A la séance du cabinet, aujourd'hui, M. Canalejas a relaté l'incident à ses collègues, et c'est alors que le ministère a décidé de donner sa démission en bloc. Il est probable que des démissions seront tentées auprès de M. Canalejas pour le faire revenir sur cette décision, car on estime qu'il serait fort regrettable qu'une nouvelle crise ministérielle survienne en ce moment où l'Espagne est engagée dans de délicates négociations avec la France au sujet du Maroc.

Pour les routes.

Washington, 23 janvier.—Le sénateur Gore, de l'Oklahoma, a l'intention de demander au Congrès de voter une allocation annuelle de 10 à 12,000,000 de dollars pour la construction et l'entretien des routes dans l'intérieur du pays. Cette somme serait distribuée entre les divers Etats, sous forme de subvention fédérale, à condition toutefois que chaque Etat s'engageât à doubler ou tripler le montant fourni par le gouvernement.

EN SERBIE.

Belgrade, Serbie, 23 janvier.—L'existence d'une société secrète portant le nom de "Main Noire", à laquelle sont affiliés la plupart des jeunes officiers de l'armée serbe, a été découverte aujourd'hui après une longue enquête dirigée par des fonctionnaires de la police. On croit que cette société avait pour but le renversement de la dynastie régnante, celle des Karageorge. Le prince héritier, en apprenant l'existence du complot, a immédiatement donné sa démission d'inspecteur général de l'armée.

La visite du duc de Connaught à New-York.

New-York, 23 janvier.—Le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, la duchesse et leur fille Patricia, ont profité de leur seconde journée à New-York pour visiter en automobile les sites les plus intéressants de la ville. Le duc qui n'était pas venu ici depuis une quarantaine d'années a exprimé à diverses reprises son étonnement et son admiration sur le développement extraordinaire de la ville. Dans la soirée les distingués visiteurs ont dîné chez l'ambassadeur Whitelaw Reid, dîner qui a été suivi d'une soirée musicale et d'une grande réception. Le duc de Connaught se rendra jeudi matin à Washington où il aura une entrevue avec le président Taft. Il dînera jeudi soir à l'ambassade anglaise et rentrera de bonne heure vendredi matin à New-York. Le retour à Ottawa est fixé à vendredi soir.

Poste abandonné.

New York, 23 janvier.—L'adjudant-général Wm Verbeck, qui est à la tête de la Garde Nationale d'Etat de New York, a annoncé à Waldorf-Astoria ce matin, qu'après une longue conférence avec le général Roe, ex-président de l'Association de la Garde Nationale, et le commandant Raynor, de la milice navale, il était arrivé à la décision de donner sa démission comme commandant. Le général va immédiatement envoyer sa démission au gouverneur Dix et demander qu'elle prenne effet le 1er mai. Il a refusé de donner les raisons qui ont motivé sa résolution et a ajouté qu'il n'avait pas de plaintes à porter contre le gouverneur Dix.

Réglements de paix.

Washington, 23 janvier.—Des articles de paix, mettant un terme à la révolution de l'Equateur, ont été signés par des leaders des troupes fédérales et les révolutionnaires à Guayaquil. Ceci a été officiellement annoncé par le consul américain à Guayaquil au Département d'Etat aujourd'hui. Nouveau président de l'Université de Georgetown. Washington, 23 janvier.—Le Rév. Alphonse S. Donlon a été nommé président de l'Université de Georgetown, en remplacement du Rév. Joseph J. Hemiell, dont la retraite pour cause de mauvaise santé avait été préalablement annoncée aujourd'hui. Le nouveau président est natif d'Albany, N. Y., et un gradué de Georgetown. Accident de chemin de fer au Canada. Côte, province de Saskatchewan, Canada, 23 janvier.—Un express de la compagnie Canadian Northern, en route pour Winnipeg, a déraillé cet après-midi à trois milles de Côte. La locomotive et cinq wagons sont tombés au bas d'un remblai. Vingt-sept personnes ont été blessées, plusieurs gravement. Droit de cité. Londres, 23 janvier.—Le comte Grey, ex-gouverneur général du Canada, a reçu le droit de cité à Londres aujourd'hui, avec le cérémonial pittoresque habituel.

M. CASIMIR PERIER.

L'Abelle a été honorée hier de la visite de M. Casimir Périer, fils de l'ancien Président de la République française. M. Périer fait un voyage d'étude aux Etats-Unis dans l'intérêt de son gouvernement; il a déjà parcouru les Etats de l'Est et du Nord; il viendra dans le moment ceux du Sud et se rendra en dernier lieu dans l'Ouest. La Nouvelle-Orléans lui paraît intéressante et il serait très heureux d'y passer plusieurs jours, mais il en sera empêché par des engagements. M. Périer est un homme éminemment sympathique; les amis de l'Union Progressiste, à qui il a déjà rendu de nombreux services, ne manqueront pas de lui adresser un accueil très sympathique. M. Périer a visité la ville hier et la visitera aujourd'hui encore en l'excelente compagnie de M. André Lafargue.

Changement complet.

Londres, 23 janvier.—Les réactionnaires mandchous ont le contrôle absolu des affaires d'Etat à Pékin et Yuan Shi Kai a abandonné sa tâche, d'après des avis reçus par le consul américain à Tien Tsin et rapportés de cette ville mardi par le correspondant de l'Exchange Telegraph Company. La dépêche ajoute qu'un changement extraordinaire s'est produit dans la situation à Pékin. La famille Impériale a abandonné toute idée d'abdiquer. Yuan Shi Kai s'est mis à l'écart et le général Yin Tchang, qui recommandait il y a quelques jours un massacre général des Chinois par les Mandchous est maître de la situation. Yin Tchang a assumé une attitude de fermeté envers les chefs révolutionnaires, et se prépare à reprendre les hostilités. Le bruit court que les négociations à l'égard de l'abdication ont été sommairement rompues.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$60.00. 6 mois \$35.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$75.00. 6 mois \$45.00. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$15.00. 6 mois \$8.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$4.00. Un an \$20.00. 6 mois \$12.00. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser au marchand. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRES.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LE SAPHIR ROUGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE QUATRIEME PARTIE L'AMOUR DESARME LA HAINE.

—Oh! oui, murmura Pierre, car je ne vois pas... —Laissez parler madame Bernard, supplia Jeannine, tout entière suspendue à ce que la mère de son fiancé allait lui apprendre. Lina reprit: —To ne crois pas, Pierre, vous ne croyez pas, mes chers enfants, qu'en prenant cette grave détermination nous ayons agi légèrement, en égoïstes, sans nous préoccuper de ce que deviendrait nos amis les plus chers, la fiancée de notre enfant? —Vous nous connaissez trop bien pour cela. Eh bien! nous avons pensé que le mariage de la Fresnaye n'avait plus aucune raison, lui non plus, de demeurer en Italie, que maintes fois nous lui avions entendu exprimer ses regrets de ne pas être retourné en France et que, s'il le voulait, nous lui préparerions une gale retraitée près de la côte, à Paris. —Quelle bonne pensée, approuva Pierre. Jeannine joignit les mains et leva ses beaux yeux au ciel. —Que je serais heureuse! Serait-il possible, mon Dieu! —Tout ce qu'il y a de plus possible, un petit Jeannine, déclara Jean Bernard. Nous ne vous précéderons que de quelques mois et, dès l'hiver, sans doute, vous pourrez nous rejoindre. La jeune fille avait les yeux humides. —Que vous êtes bons! Ce non-

vel espoir me rend la paix et la joie. Vous perdez ne serait-ce pas me rendre deux fois orphelin! Le beau visage de Jeannine exprimait l'émotion la plus tendre et la plus vive. Pierre embrassa passionnément ses parents adoptifs, l'homme qu'il aimait comme s'il l'eût son père, la femme qu'il traitait comme sa mère, sans présenter qu'il était son fils. —Merçi, merçi, répétait-il, vous avez bien compris que je ne pouvais, n'est-ce pas, vivre longtemps sans elle! Lina dit à Jeannine: —Vous pouvez, sans crainte d'aucune sorte, rejoindre le commandant. Bientôt, nous serons tous réunis pour ne plus nous séparer. Mais il est tard; Pierre, prenez l'auto pour recueillir Jeannine; on l'attendra pour le dîner. Les deux jeunes gens ne se firent pas répéter l'invitation. Ils passèrent encore quelques instants délicieux tandis que Pierre, tenant le volant, menait la limousine, avec une habileté impeccable, à travers les petites rues jusqu'à une plus étroite encore que les autres, dont les murs bas étaient couverts de oliviers et de lierres retombants. On y respirait une fraîcheur embaumée et un calme qui contrastait avec le grouillement tout proche des rues voisines. L'auto s'arrêta devant un por-

tail bas en fer forgé. Et les jeunes gens, dont les inquiétudes étaient calmées et qui voyaient l'avenir sous les plus belles couleurs, s'étreignirent passionnément dans la rue déserte en se disant joyeusement: —A demain, à demain! II Allongé dans un fauteuil articulé et tout pensif, le commandant, comme on l'appelait familièrement depuis que les nécessités de la vie lui avaient fait céder son titre de marquis, si peu en accord avec la médiocrité de sa fortune, attendait Jeannine. C'était un beau vieillard au visage d'acabète et d'aristocrate. Une noble fierté, tempérée par beaucoup de bonhomie, lui faisait un visage qui attirait. Un infirmier qui sourit, quel de plus touchant! C'était un homme d'une honneur chevaleresque et qui avait acquis une grande réputation de valeur à la guerre. Pendant la campagne d'Italie, il s'était distingué par une action d'éclat que le maréchal de Mac-Mahon avait voulu reconnaître. C'était le jour de la bataille de Magenta, après les combats de Palestro, où il s'était battu avec tant d'entrain et de vaillance qu'on vint le regarder de près et qu'il avait fait cette remarque devant plusieurs officiers du régiment: —Tout de même, être si joli

gargon, et n'avoir pas peur de se casser la figure! Le mot s'était colporté et avait fait fortune. Mac-Mahon avait reçu l'ordre de se porter sur Magenta par Buffalora. Le 4 juin, au point du jour, le 1er corps se mit en marche sur deux colonnes. La première division se dirigea à gauche, sur Magenta. La seconde, conduite par Mac-Mahon lui-même, descendit sur Buffalora, où les tirailleurs arrivèrent vers une heure. C'était de cette troupe que faisait partie le marquis de la Fresnaye. Le chasseur était vive, les troupes marchaient en silence. Mac-Mahon ordonna d'apercevoir devant lui des forces ennemies importantes et fit arrêter la colonne jusqu'au moment où il supposa que celle de l'Espagnole, sur sa gauche, était arrivée à sa hauteur. Cette première erreur en amena une autre qui faillit être fatale à cette journée fameuse. Napoléon, ayant entendu le canon de Mac-Mahon sur sa gauche, crut le moment favorable pour lancer le général Mellinet sur Buffalora et Ponte-Navvo. Cette troupe était composée de zouaves et de grenadiers de la garde qui enlevèrent vaillamment la position. Mais, étonnés par le nombre, attendant un secours qui ne ve-

nait pas assez vite, ils durent reculer le Naviglio Grande. Tout était gravement compromis, quand Mac-Mahon dégagea la division Mellinet et poussa droit sur Magenta. Le lieutenant de la Fresnaye combattait aux côtés du général d'Espagnole, qui attaqua le côté nord de la ville. Le combat, sanglant hors des murs, devenait dans les rues plus terrible encore. Le jeune lieutenant, près de son chef, accomplissait des prouesses. Il lui sauva deux fois la vie, en le couvrant de son corps, mais le malheureux général ne put échapper à son sort funeste. Il fut tué. On prenait les rues maison par maison. Le feu sortait de toutes les croisées. Les pavés ruisselaient de sang tiède où gîtait le pied des chevaux et des hommes. An long des murs, dans une fraternité ironique, des cadavres de Français et d'Autrichiens se succédaient! Quand la nuit descendit sur ce carnage Mac-Mahon avait enfin la victoire. Harassés, les vainqueurs aspiraient à un gîte sûr et au repos. La plupart campaient dans les habitations abandonnées, d'autres, sur les places, en plein air, sous le ciel plein d'étoiles. De la Fresnaye entra, sans sou-

ci ni danger, dans une calme petite rue où une lampe allumée d'une main pieuse au plus fort de la bataille brillait devant une madone. La niche qui la contenait était ornée dans la façade d'une antique maison, d'où, en approchant, il crut entendre s'échapper des cris de femmes. Deux voix, à n'en pas douter, poussaient un appel désespéré. La porte, démolie à coups de croix, béait. Le jeune officier imagina tout de suite, quelque attentat de soldats livrés. Il sauta dans la maison et arriva juste à temps pour arracher des mains de quelques brutes avinées une jeune fille aux cheveux épars qui se défendait comme une lionne. Non loin d'elle sa mère se lamentait vainement. La jeune fille était presque un enfant, belle comme une vierge descendue d'un tableau de Raphaël. Dès qu'elle aperçut l'officier elle leva vers lui ses mains suppliantes. Il chassa ses agresseurs. Elle lui parut comme une fleur penchée au bord de l'abîme. —Ne craignez plus rien, prononça-t-il fermement, je vous protégerai, relevez-vous. Il s'aida la dame âgée à regagner un fauteuil et regarda autour de lui. Il était dans un salon qui a-